

tion, et ne dissimula point l'espérance de l'emporter dans la cour d'Edeline sur le Dieu des chrétiens; mais la vierge lui fit notifier un refus péremptoire, et le barbare, se croyant méprisé, retourna, ivre de colère et d'amour, dans sa capitale. Il y assembla aussitôt tous ses guerriers, et se mit à leur tête, pour ravager la Thuringe et arracher de vive force au margrave sa fille bien-aimée.

Averti de ses préparatifs, le prince de Thuringe n'hésita pas un instant à prévenir son attaque. Appelant autour de lui sa vaillante chevalerie et ses braves vassaux, il s'avança, outré de colère, dans le principal défilé de la montagne. Il marchait en tête de sa valeureuse troupe, environné de l'élite de ses chevaliers, et sans se laisser arrêter par les difficultés qu'opposait à cette pesante cavalerie l'aspérité des lieux. Mais déjà les Slaves de la Saale avaient occupé le point culminant du défilé. Cachés dans les anfractuosités de la montagne, ils y avaient amoncelé des pierres et des rochers qu'ils lancèrent précipitamment sur la tête de la colonne. Leurs cris sauvages étaient répétés par tous les échos de la forêt, et les imprudens cavaliers, leur souverain en tête, se virent en un instant écrasés sous les masses qui tombaient en bonds épouvantables du haut de la montagne. Le margrave et la plupart de ses compagnons perdirent la vie, et les lansquenets dont ils étaient suivis s'enfuirent pêle-mêle portant en Thuringe la nouvelle de ce désastre. Ils y furent suivis de très près par les Sorbes, altérés de carnage et de sang: la résidence du margrave fut emportée d'assaut, et sa fille infortunée, déjà épouvanée de la mort de son père, se vit tout à coup avec ses fidèles compagnes, au pouvoir des barbares.

Pour que la douce Edeline ne succombât pas à tant de malheurs ainsi qu'au danger de devenir la proie de son ravisseur, il ne lui fallait pas moins que sa ferme confiance en la toute-puissance du divin époux auquel elle s'était donnée.

Entraînée par les hordes slaves, la blanche troupe des vierges de Thuringe semblait un bercail tout entier enlevé par un troupeau de loups. Déjà les chefs sorbes se partageaient entre eux les compagnes de la princesse, la respectant elle-même comme le plus précieux joyau du butin que le droit de conquête réservait à leur prince; mais l'autorité de celui-ci suffit pour mettre un frein à leurs violences. Emu de la profonde douleur de son illustre captive, il voulut lui accorder dix jours pour pleurer la mort de son père et se préparer à partager son trône.

Ce répit inattendu parut à la princesse un premier effet de la protection divine; elle se retira avec ses compagnes dans l'appartement le plus secret de la tour, qui servait de palais à son sauvage prétendant, et là, le jour et la nuit, les prières de ses vierges, leurs gémissements et leurs larmes, montaient au ciel, d'où elles attendaient leur unique secours.

Suite et fin au prochain numéro.

De l'INFLUENCE du christianisme sur l'esprit de famille, par A. Egon. 1 vol. in-8°. Chez Hivert, quai des Augustins, 55. Prix: 2 fr.

Ce travail est le développement d'une question de concours proposée par l'Académie royale du Gard, et qui a été si admirablement traitée dans la *Lecture*, par M. Alfred Nettement. L'auteur, en présence d'un sujet aussi grave que celui de la religion chrétienne considérée comme la source du bonheur de la famille, et aussi de la félicité publique, n'est pas demeuré au-dessus de la grandeur de sa thèse. Les historiens, les Pères de l'Eglise, les moralistes anciens et modernes ont apporté le tribut de leurs lumières à ses savantes recherches, et l'on ne saurait trop applaudir à la noblesse de talent avec lequel M. Egon s'est acquitté d'un si beau travail. Examinant les modifications apportées par l'évangile dans les rapports de la famille comme dans les mœurs de la société domestique, il a habilement comparé ce que sont devenus les uns et les autres, sous l'empire du christianisme, avec ce qu'ils étaient sous l'idolâtrie antique. C'était toute une révolution morale, dont il s'agissait de reprocher les phases, les variations successives, et rien ne fait plus d'honneur à la plume et à la pensée de l'auteur que la manière grande et vraie avec laquelle il a montré tout ce que la famille a gagné en suivant l'autorité tutélaire du principe chrétien, tout ce qu'elle a perdu toujours quand elle s'en est écartée.

C'est un livre que nous recommandons vivement à tous les amis de la saine littérature, des honnêtes et des salutaires doctrines.

AVIS AUX FABRIQUES.

SI QUELQUE FABRIQUE avait besoin d'un ORGANISTE, ou de *voix, transparents* etc. pour l'EGLISE; elle n'a qu'à s'adresser au Bureau d'Orgues ci-dessous.

Montréal, 8 octobre 1844.—4.f.p.

A LOUER.

PLUSIEURS MAISONS sur la PLACE LARTIGUE, encoignure des rues Sherbrooke et St. Denis.
S'adresser à l'Evêché.

AVIS.

LE SOUSSIGNÉ *facteur d'orgues*, informe respectueusement MM. les Curés, et Marguilliers qu'il est prêt à entreprendre des ORGUES de toutes dimensions aux conditions les plus favorables pour le paiement. Il soumettra son ouvrage aux connaisseurs, dans cet art, si on l'exige; et si l'instrument n'est pas conforme au désir, il s'oblige à le garder.

JOSEPH CASAVANT.

Ste. Thérèse de Blainville, 9 octobre 1844.

AVIS IMPORTANT.

LE BRITISH AMERICAN LAND COMPANY appelle sérieusement l'attention des habitants des townships de l'Est du Bas-Canada en général aux conditions très avantageuses des excellentes terres dans toutes les sections de cette belle partie de la province, qu'on peut maintenant se procurer.

La Compagnie offre en vente, sans réserve, toutes leurs TERRES avec des titres incontestables, sur un CRÉDIT de QUATORZE ANNÉES, requérant seulement l'intérêt annuel pour les dix premières années, et SANS AUCUNS PAYEMENTS à la RENTRÉE, aux prix variés de dix chelins par acre, selon la situation.

La Compagnie désire particulièrement faire envisager les avantages de ses offres, aux jeunes gens de cette portion de la société, qui sont en état de s'établir eux-mêmes dans le voisinage de leurs parents et amis, plutôt que de laisser tous leurs anciennes associations, pour chercher une existence incertaine dans les régions éloignées de l'Ouest.

La Compagnie ouvre maintenant un nouvel établissement à Metcalfe, dans le township de Roxton, sous la surintendance locale de Alexander Rea, Ec., où on peut se procurer les terres à la distance de cinquante milles de Montréal, et au delà de trente milles de navigation en bateau à vapeur de cette cité et de Québec, ainsi que du Lac Champlain et de New-York. Cet établissement avec ses terres adjoignantes, comprenant environs 100 000 milles aeres, offre un avantage très favorable à la grande population des seigneuries canadiennes depuis Sorel jusqu'à la ligne provinciale; on y parvient facilement par de bons chemins au delà de sept milles de Metcalfe; et un bon chemin est maintenant en construction pour communiquer aux dites seigneuries, ce qui fera une communication très avantageuse quand il sera complet depuis la rivière St. François à Montréal, distance d'environ 75 milles. Dans toutes autres sections des townships de l'Est, la Compagnie a à vendre de très BONNES TERRES faciles d'accès et convenables pour les églises ou autres.

Les applications doivent être adressées à A. T. GALT, Ecuyer, Commissaire de la compagnie à Sherbrooke, et aux agens suivants:—

R. A. Young, Ecuyer, N. P.	Québec.
James Court, Ecuyer,	Montréal.
Smith Leith, Ecuyer,	Port St. François.
Alexander Rea, Ecuyer,	Metcalfe, Roxton.
Horace Lyman, Ecuyer,	Granby.
David Wood, Ecuyer,	Shefford.
L'hon. P. H. Keston,	Brome.
Thomas Tait, Ecuyer,	Melbourne.
John Wadsworth, Ecuyer,	Kingsy.
J. L. Marer, Ecuyer,	Drummondville.
Joshua Foss, Ecuyer,	Eaton.
Thomas Gordon, Ecuyer,	Campton.
P. Hubbard, Ecuyer,	Standstead.

La compagnie a aussi obtenu la permission de référer à

L'hon. T. C. Aylwin, M. P. P.	Québec.
D. M. Armstrong, M. P. P.	Berthier.
Dr. Bouthiller, M. P. P.	St. Hyacinthe.

Et généralement aux principaux Messieurs d'influence dans le Canada Est.

Sherbrooke, 28 août 1844.

Les journaux anglais et français dans Montréal et Québec, sont requis d'insérer l'annonce ci-dessus, une fois par semaine, jusqu'à contre ordre.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

LES MÉLANGES se publient deux fois la semaine, le Mardi et le Vendredi. Le prix de l'abonnement, payable d'avance, est de QUATRE PIASTRES pour l'année, et CINQ PIASTRES par la poste. On ne reçoit point d'abonnement pour moins de six mois. Les abonnés qui veulent cesser de souscrire au Journal, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

On s'abonne au Bureau du Journal, rue St. Denis, à Montréal, et chez MM. FABRE et LEPROTON, libraires de cette ville.

Prix des annonces.—Six lignes et au-dessous, 1re insertion,	2s.	6d.
Chaque insertion subséquente,		7d.
Dix lignes et au-dessous, 1re insertion,	3s.	1d.
Chaque insertion subséquente,		10d.
Au-dessus de dix lignes, 1re insertion par ligne,		4d.
Chaque insertion subséquente,		1d.

PROPRIÉTÉ DE JANVIER VINET. PIRE.
PUBLIÉ PAR J. B. DUPEY. PIRE
IMPRIMÉ PAR J. A. PLINGUET.